

Compte-rendu de l'escapade de l'Association des Amis de l'Art Brut

Une nouvelle, belle et enrichissante escapade nous a réunis les membres de l'association des Amis de l'Art Brut à Marseille du 12 au 14 octobre, escapade préparée en particulier par Sarah Lombardi, directrice de la Collection d'Art Brut de Lausanne, et Sabine Perret pour toute l'organisation pratique, mission délicate mais menée avec bonne humeur !

Qu'est-ce qui fait qu'une escapade soit une réussite ? La qualité des visites proposées, un temps clément, une organisation qui assure, des moments de partage conviviaux autour d'un bon repas et de quelques verres de vin et la sensation des participants que oui, ils ont appris plein de choses et se sont enrichis intellectuellement, culturellement et humainement.

Et l'on peut dire que l'escapade marseillaise fut une réussite ! Quelque 25 participants, la plupart de Lausanne ou des environs, certains d'un peu plus loin, Genève, par exemple, d'autres de nettement plus loin, de Paris ! Un chauffeur professionnel et de commerce agréable. Un hôtel proche du Vieux Port dont on a même oublié les aspects négatifs tant nous l'avons si peu habité. Des guides sympathiques comme celui qui nous a accueillis à Roquevaire pour nous montrer l'installation de Danielle Jacqui dans les environs, à flanc de colline, près d'un rond-point ou encore la jeune guide qui nous a fait visiter le MUCEM le dimanche matin et qui n'a pas compter son temps.

Le bus est arrivé le 12 octobre à Marseille vers 21h et chacun s'est installé dans sa chambre respective. Le samedi matin, après le petit-déjeuner, le groupe au complet prend la direction de Roquevaire. Le temps est superbe, la joie est dans les cœurs ! Mais quand le bus arrive et passe devant **la maison de Danielle Jacqui, « La Maison de celle qui peint »** comme il est inscrit sur la porte d'entrée, c'est l'explosion d'émerveillement. Une maison toute de couleurs et devant, une femme, née en 1934 mais le visage radieux, lumineux nous accueille tous. Elle nous présente les personnes qui travaillent auprès d'elle, notamment Joan Galleri, étudiant qui prépare un mémoire de maîtrise autour de son œuvre. La maison étant remplie du sol au plafond, d'un mur à l'autre ou presque, il est décidé de constituer deux groupes. L'un part voir la fresque que Danielle Jacqui a installée devant un rond-point. Installation faite de morceaux de faïence, de personnages hybrides, de carreaux décorés. Un univers qui invite à la rêverie et qui nous fait prendre conscience combien il a été difficile pour cette créatrice de voir son projet commencé en 2006 (qui devait recouvrir la gare d'Aubagne au départ et qui ne verra pas le jour pour des raisons d'ordre politique au niveau de la municipalité), une œuvre qu'elle intitule ORGANuGAMME qu'elle finira par donner dans plusieurs lieux dont à la Ville de Renens.

Pendant ce temps le premier groupe est invité à découvrir l'intérieur de la maison où Danielle Jacqui habite au milieu de ces créations multiples, poupées, personnages, peintures au plafond, sur les murs, meubles peints, portraits des hommes qui ont compté dans sa vie de femme, une femme qui trouve que la retraite c'est bien mais pas le retrait, qui pense qu'il est important de continuer à entraîner ses facultés sexuelles, intellectuelles, physiques, qui se considère comme un « chercheur », agnostique mais qui a sculpté une Vierge à sa manière qui la protège quand elle dort, au côté de l'homme de ses rêves. Danielle Jacqui a marqué chaque recoin de sa maison de sa touche personnelle, même les marches se voient dotées d'une inscription. Tout est reflet de son âme créatrice jusque dans sa salle de bain. Son jardin intérieur abrite de nombreux objets de récupération qu'elle travaillera un jour... Son souci est de savoir ce que va devenir sa maison après sa mort, elle rêve d'un musée....

Nous avons la chance de pouvoir visionner un DVD sur Danielle Jacqui qui n'est pas encore commercialisé mais qui était un portrait authentique de « celle qui peint ».

Ensuite, la tête pleine de formes, les yeux remplis de couleurs, nous nous dirigeons vers le restaurant qui nous rassemble autour de Danielle et d'une représentante de la mairie de Roquevaire, pour un déjeuner sympathique et animé.

Nous prenons congé de Danielle qui nous a toutes et tous marqués par sa vivacité d'esprit, sa philosophie, sa beauté tant extérieure qu'intérieure pour repartir sur Marseille où nous attend dans son **atelier Frank Garam**. Ce dernier doit quitter cet atelier pour s'installer dans un nouvel espace que la Ville lui a donné. L'atelier est obscur mais rempli d'objets hétéroclites, de luminaires

notamment fabriqués à partir d'objets récupérés un peu partout, de collages, d'installations étonnantes comme ce fauteuil d'ordinateur réalisé à partir d'un caddie de supermarché ! Lui aussi vit dans ce qui est son lieu de création, sa douche est installée dans une ancienne cabine téléphonique. Sarah nous rappelle que Frank Garam a fait la donation en 2016 d'un lustre à la Collection de l'Art Brut, suspendu dans la zone d'accueil du musée lausannois. Comme Danielle Jacqui, Frank Garam est passé par la brocante après avoir restauré des luminaires également.

Nous terminons l'après-midi par la visite à la **galerie d'art Polysémie** tenue par François Vertadier qui nous présente les œuvres d'artistes iraniens tels que David Koochaki, Karem Izi, Reza Shafahi, Mohamadi Zabihola et ses illustrations du Coran, Sarvenaz Farsian, Mahmood Khan et ses ânes, Fourohi Mansour et ses boîtes de cigarettes décorées, Mehrdad Rashidi, Samaneh Atef, Salim Karami à qui l'on doit notamment des peintures d'arbres et de petits formats d'animaux, le tout réalisé au stylo bille. Nous avons la primeur de découvrir les dernières acquisitions de la Collection de l'Art Brut dont plusieurs œuvres de l'artiste haïtien Guyodo et de Imam Sokayo. Un verre a permis à tout le monde de découvrir l'univers de ces peintres iraniens dont certaines œuvres sont bien entendu interdites en Iran.

Nous avons ensuite dîné au restaurant Au Lamparo, place de Lenche, pas loin de la galerie. Une bonne ambiance et le plaisir de faire plus ample connaissance pour certains d'entre nous, ou de refaire le monde !

Après une seconde nuit à l'Alizé, nous nous sommes dirigés vers le **MUCEM (Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée)**, où une guide nous a accueillis pour une visite hors horaires du public. La visite s'est articulée autour de plusieurs axes :

1. **La découverte d'une des expositions présentées actuellement, « Connectivités »**, qui raconte une histoire des grandes cités portuaires de la Méditerranée des XVI^e et XVII^e siècles : Istanbul, Alger, Venise, Gênes, Séville et Lisbonne sont alors les points stratégiques de pouvoir et d'échanges dans une Méditerranée qui voit naître la modernité entre grands empires et globalisation.

Prenant pour socle de réflexion *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, l'exposition propose de suivre les pas de l'historien Fernand Braudel et d'aborder cette Méditerranée des XVI^e et XVII^e siècles non pas comme un objet d'étude aux bornes chronologiques strictes, mais comme un personnage dont il s'agirait de raconter l'histoire en l'inscrivant dans la longue durée, allant jusqu'à l'interroger dans la période contemporaine.

Invitant les visiteurs à un saut dans le temps, cette histoire urbaine est également abordée aujourd'hui, à travers l'évolution de territoires portuaires contemporains : les mégapoles d'Istanbul et du Caire et les métropoles de Marseille et de Casablanca. Il s'agit en effet d'aborder la ville en développement comme le lieu vers lequel convergent et s'intensifient les flux, les connections, les échanges, et donc, le pouvoir.

2. **La découverte de l'architecture du MUCEM** conçue par Rudy Ricciotti (associé à Roland Carta) avec la résille en béton, les poteaux arborescents, les rampes extérieures, la passerelle du J4.

3. **La découverte du Fort Saint Jean** en pierre rose, dont la partie supérieure fut érigée au XVII^e siècle (au temps de Louis XIV) par Vauban et Clerville, mais dont les origines sont bien plus anciennes. Entre tours, remparts, salles voutées, jardins, et panoramas, la visite du fort est l'occasion d'un voyage à travers l'histoire de Marseille : Tour du Fanal, chemin de ronde, Galerie des Officiers, Cour de la Commande, montée des canons puis deux choix, chemin de ronde et Tour du Roi René ou bien passerelle du Panier.

La photo de groupe a marqué, comme chaque fois, la fin de cette belle escapade ! Merci à Sarah et Sabine pour cette belle échappée marseillaise.

Viviane Tourtet, 29 Octobre 2018